

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 2

Artikel: Grande dame du voyage : Ella Maillart
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

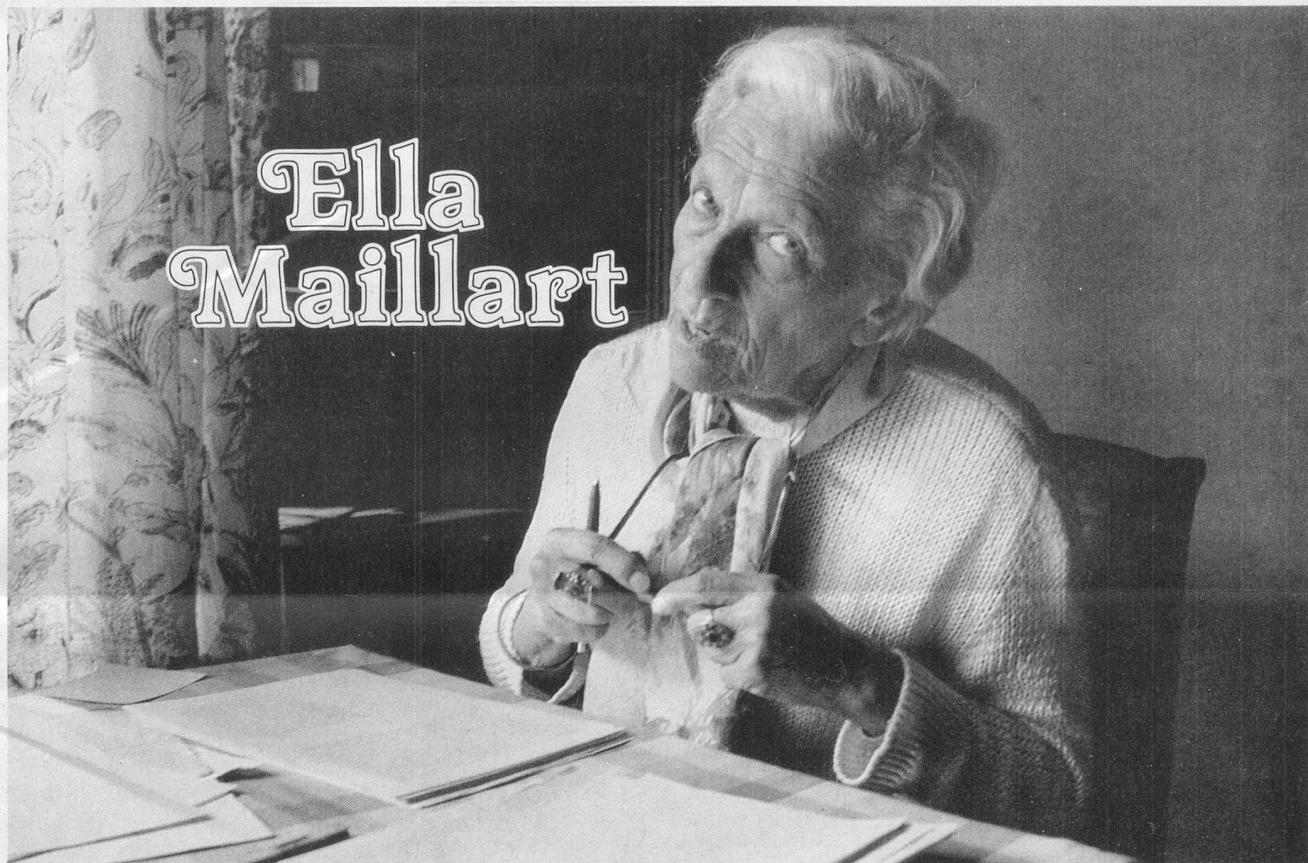
Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grande dame du voyage



« J'ai eu une enfance malade, solitaire... »



Je viens de passer trois heures en compagnie de Mlle Ella Maillart, dans son appartement genevois du quartier de Florissant. Assise près de la fenêtre sous un tableau danois offrant au regard des pêches dont on a envie de caresser la peau, Ella Maillart corrige les épreuves de son dernier bouquin.

Installé sur un canapé j'observe cette femme étonnante, unique, et je me dis que ce confort bourgeois lui est sûrement contraire. Où sont le Tibet, la Mandchourie, la Chine? Où est l'Afghanistan et le Baloutchistan? Cette Asie qu'elle a sillonnée en tous sens par les sentiers les plus malaisés, vivant, dégustant l'aventure dangereuse, surmontant tous les épuisements, allant là où le touriste ne s'aventure pas; partageant son pain avec l'indigène, en toute fraternité, en toute

confiance réciproque... Une phrase d'elle me revient en mémoire, une phrase qui lui va comme un gant et qui pourrait, développée, expliquée, la définir: «Une seule chose compte: c'est l'engrenage magnifique qui s'appelle le monde.»

Parler d'elle n'est pas aisé. Elle a vécu si intensément tant de grandes choses, aiguillonnée par les difficultés, se dominant toujours grâce à une volonté sans faille... J'ai beau avoir 38 années de journalisme derrière moi, je me sens minuscule, pitoyable, face à ce regard bleu pervenche qui s'est posé sur les réalités les moins connues, les plus périlleuses, de ce monde; face à ce visage que Paul Morand a si bien dépeint: «...solidement construit, tel le palais de bonne époque, avec un nez droit, poutre maîtresse, un

menton conquérant, des pommettes bien sculptées; ses mains sont viriles et ses grands pieds sont des pieds de coureur d'univers...» Chantal Jacob disait d'elle il y a deux ans: «Le premier mérite d'Ella Maillart est pourtant d'être en vie...»

Un demi-siècle sur les chemins du monde

Après une jeunesse timide, malade, cette fille de fourreur genevois et de mère danoise a pris le large à l'âge de 27 ans pour vivre six mois en URSS — il lui fallut 2 ans de patience pour obtenir son visa! Un demi-siècle durant elle se consacra au voyage, souvent dans les pires conditions «parce qu'il fallait le faire». Turkestan, Mandchourie, Chine, Tibet, Iran, Afghanistan, Inde (6 ans!), Népal,

Ladakh, Yemen, Corée... Depuis quelques années elle entraîne des touristes solides à sa suite pour les initier à l'Asie. Elle amasse les notes, publie des livres, tourne des films, donne des conférences un peu partout en Europe. Des prix et distinctions lui sont décernés, le Prix Schiller par exemple. Elle est membre d'honneur de plusieurs associations sportives de France, Suisse, Angleterre.

Tout cela a été dit et répété par la presse internationale, la radio, la télé-

vision. Ce fut presque toujours une image un peu sommaire, un peu facile, de cette dame-aventure qui pose sur moi son regard bleu et qui, sans doute, s'interroge: «Qu'est-ce qu'il va encore me demander, celui-là? Comme tous les autres sans doute?».

Une vie prodigieuse de 75 printemps et qui en connaîtra bien d'autres encore, sous des ciels différents. En ce début d'année c'est un entracte genevois au retour de Corée, pour corriger des épreuves, avant de nouveaux

départs pour «cet engrenage magnifique qui s'appelle le monde». Dans la pénombre qui s'installe doucement il y a cette voix, solide et souple; une voix que l'on n'interrompt pas. Ce qu'elle dit, cette voix, est inattendu, poignant de sincérité.

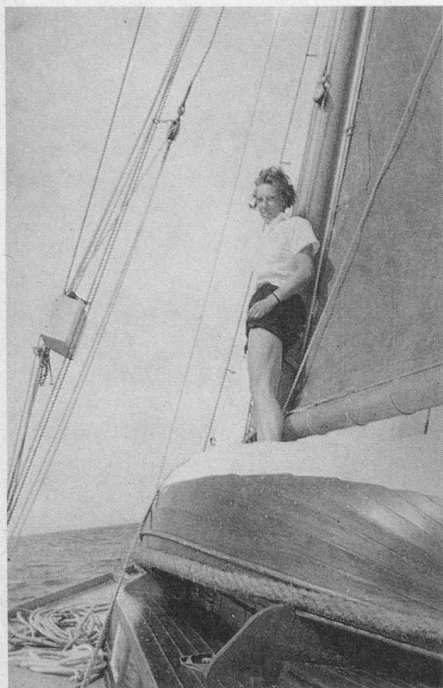
«Il faut que je me crée des enthousiasmes. Ça ne se fait pas tout seul. Je ne suis pas, comme l'est un médecin par exemple, porté par la vague. Il y a des retombées de ce qu'on a fait autrefois. Mais il y a aussi une tentative de se laisser aller, de ne rien faire... J'ai une double nature; un côté contemplatif. Jeune fille j'étais dépressive; je trouvais la vie absurde au lendemain de la guerre. J'ai alors découvert qu'il fallait faire quelque chose avec les autres si on ne veut pas sombrer... En 1920, à 17 ans, j'ai fondé un groupe féminin de hockey sur terre. Cela m'a appris à lutter pour réaliser. J'ai besoin d'un petit prétexte pour empoigner l'action. Les croisières à la voile, lacustres, puis maritimes, ont été comme un défi qu'il fallait réussir. J'ai toujours dû me prendre en main. Résultat: pendant 10 ans je n'ai fait que naviguer un peu partout...

Le lac: révélation fantastique

«J'ai eu une enfance solitaire. Mon frère, mort en 1945, était trop âgé pour moi. Une enfance difficile avec des parents qui ne s'entendaient guère. Le sport m'a beaucoup aidée. Quand la famille s'installa à Genthod, j'ai eu la révélation du lac, une révélation fantastique qui a été capitale pour la suite; un appel pour une vie belle et saine; une invitation à aller toujours plus loin. Mon père voulait que j'apprenne un métier, les langues, le secrétariat. Je lisais beaucoup de livres d'aventure. Est-ce parce que mon père travaillait dans la fourrure, toujours est-il que j'étais tenaillée par l'envie de vivre la vie des trappeurs dans le Grand Nord canadien. J'ai fait mes offres à une fondation, ce fut un échec. Heureusement, j'avais la navigation pour m'occuper. Avec mon amie Miette je rêvais du Pacifique Sud. A 18 ans, j'avais déjà fait l'expérience de vivre 6 mois sur un bateau...»

- Désir de l'évasion?

- J'avais ce désir en moi depuis toujours, d'une vie positive en plein air. A 20 ans nous possédions notre bateau payé 120 livres au Havre. Mes parents avaient froncé les sourcils, mais nous avons tenu bon. Nous étions dans le Midi et avions promis de revenir à terre tous les soirs... C'était un bateau de 7,20 m avec lequel nous sommes allées en Corse. Puis nous avons eu la chance de rencontrer Alain Gerbault qui a fortifié notre idéal. Si

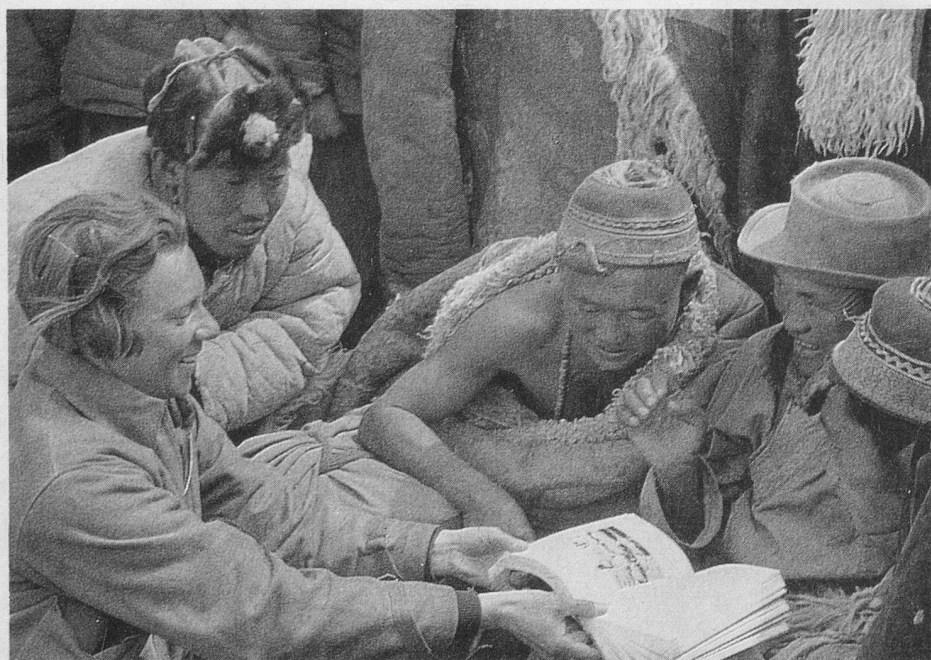


1928: le petit voilier est la meilleure école de courage et d'indépendance.



1932: Turkestan russe. Il faut porter mon camping en vue de grands froids. Partir, mais à la recherche de quoi?

1935: se comprendre et rire avec les nomades Tangoutes.



bien que nous avons été le premier équipage féminin à traverser la Méditerranée de Marseille à Athènes. La navigation et le ski ont été mes grandes passions. Aller d'une montagne à l'autre avec des peaux de phoque en hiver. En été le lac, puis la mer...

— Il vous fallait des sous pour mener cette vie-là...

— Pour en trouver j'ai fait beaucoup de métiers. J'ai donné des leçons de français en Angleterre, j'ai été dactylo à Paris, j'ai posé pour le sculpteur Raymond Delamare, j'ai fait de la figuration de cinéma à Berlin, j'ai été «voyageuse de commerce» pour une compagnie de navigation argentine. Toujours, mon but suprême était... le Pacifique sud! J'ai atteint pas mal de buts; celui-là, jamais!

— Le sport, le goût du risque prirent bientôt des dimensions nouvelles?

— Oui, j'ai rencontré des journalistes qui m'ont donné l'envie de faire des reportages que personne n'avait faits jusque là. En 1930, j'ai eu l'idée de partir en Russie soviétique pour voir comment vivaient les jeunes et pour découvrir le sport russe, le cinéma russe, qui étaient remarquables. Dès lors c'en était fini du rêve polynésien... L'aventure russe était difficile, mais cette difficulté m'excitait. De ma part c'était un défi. J'y suis allée en train 3^e classe et j'y suis restée 6 mois. Avec des jeunes sportifs j'ai traversé le Caucase à pied en 6 semaines. Et grâce à Alain Gerbault j'ai écrit un premier livre sur l'Asie.

«L'Asie m'attirait irrésistiblement. Je voulais aller le plus loin possible. Ce fut d'abord le Turkestan. Et comme mon goût du tour de force persistait, ce furent le Tibet, l'Inde, la Chine d'un bout à l'autre, le Népal... A chaque fois je luttais avec acharnement pour obtenir les visas. A cette époque, une autre femme, Andrée Viollis, faisait aussi des choses difficiles. Nous étions les seules au monde à avoir choisi cette voie. Et j'ai bientôt sorti un deuxième bouquin...

Bloquée aux Indes

«Pendant la dernière guerre je me suis trouvée bloquée en Inde, au retour d'Afghanistan. J'y suis restée six années, vivant comme les indigènes, ce qui m'a permis de comprendre cet immense pays, sa sagesse, sa métaphysique. L'Europe déraillait complètement et je voulais savoir le pourquoi de la vie. Pour avoir de quoi manger je présentais un film en couleur que j'avais tourné moi-même en Afghanistan. Il y avait mes livres, mes conférences. J'ai vraiment vécu à la manière indienne. Et j'ai rencontré des grands sages, de saints hommes.

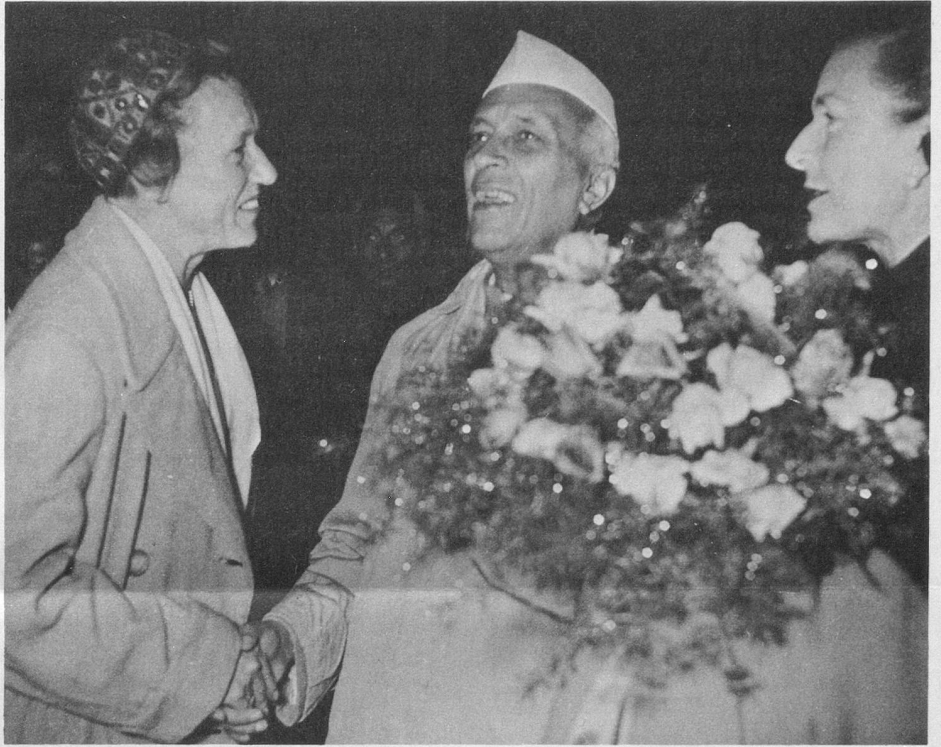
— La petite fille malade était oubliée...

— Oui, enfant j'étais malade et triste. Je ne digérais rien. Il faut préciser que je suis née au 7^e mois. Je dois la santé au sport, à la voile, au ski, au hockey sur terre, à la marche...»

Des cartons devant moi sur la jolie table ronde. Je fouille. Mes mains brassent des photos en masse. Ella Maillart chargée comme un baudet, gravissant les pentes de l'Himalaya; Ella Maillart seule au cœur de la

Chine, de la Mandchourie; Ella Maillart avec des écrivains, des chefs d'Etat, des grands sages. Et puis les heures claires dans le chalet «Atchala» de Chandolin, bourré de livres. — L'avenir?

— Je pense que l'avenir prendra soin de lui-même. Je vis l'instant présent. La mort peut venir d'un moment à l'autre. La mort n'est pas importante. Je n'extrapole jamais. Ce qui est important c'est le moment présent qui permet de s'occuper de quelque chose



En 1957, à New Dehli, le pandit Nehru accueille Lady Mountbatten et Ella Maillart (à gauche).

A Chandolin, avec son grand ami René-Pierre Bille.



de réel. La réalité est la seule chose qui compte. Quand on fait ce qu'on désire faire, les forces sont là. Je trouve les forces nécessaires dans le moment présent. Si je ne lâche pas le ski c'est parce que le sport me force à ne pas me laisser aller. Je laisse venir les choses. J'ai dépassé l'âge des plans...

Trois heures avec Ella Maillart, comme c'est court! La nuit est tombée, le vent s'est levé. Sur la table proche de la fenêtre les épreuves attendent. Les épreuves de «Ti-puss» le nouveau livre déjà publié en anglais et qui se vendra en français au début de cette année.

— «Ti-puss» la chatte que j'ai eue en Inde a été pour moi le symbole de la chose aimée. Les sages m'avaient appris à ne pas devenir l'esclave de son amour. Et «Ti-puss» est devenue la mise en pratique de ce que j'avais appris auprès des saints hommes. J'ai perdu ma chatte trois fois; je l'ai à chaque fois retrouvée dans des circonstances extraordinaires... On aime pour se dépasser, pour aller vers quelque chose d'infini. Entre nous il y avait une telle compréhension...»



Janvier 1975: Ella Maillart avec les saints hommes, ses amis, ses conseillers hindous.

Reportage Georges Gygax

(Photos Ella Maillart, Roger d'Ivernois et G. G.)

Lecteurs d'«Aînés», ne manquez pas de vous procurer le dernier ouvrage d'Ella Maillart intitulé «Ti-puss» (Editions de la Tramontane). En vente en librairie. Vous vous ferez un passionnant cadeau!



A Echandens

La remise des médailles



par André Chabloz

Après la Première Guerre mondiale de 1914-18, dans beaucoup de communes, un comité se constitua, qui se proposait d'offrir à tous les hommes, qui avaient pris part à la mobilisation et à la garde des frontières, une médaille-souvenir, en argent, gravée par la maison Huguenin, du Locle. Echandens constitua un comité de non soldats qui se chargea d'organiser cette **fête de la reconnaissance**. Ce fut d'ailleurs dans la plupart des communes du canton une manifestation joyeuse, mais d'une joie tranquille, faite de bonne humeur et de dignité. Elle comportait d'abord un culte public qui se tint au temple où se rassembla toute la population du village. La Récréation chanta 2 chœurs patriotiques et le pasteur Milliet dit la reconnaissance de tous à Celui qui avait gardé notre pays et à ces hommes qui, sans un jour de congé, avaient consacré 7 mois à leur devoir. Certes bien des familles avaient souffert de leur absence, mais on avait appris à s'entraider aux travaux de l'étable, des vignes et des champs. Jeunes gens et jeunes filles avaient été mis à contribution. Bon nombre de paysans faisaient les marchés deux fois par semaine à Morges ou à Lausanne d'où ils rapportaient un porte-monnaie bien garni. Ainsi quelques-uns payaient-ils les

intérêts en retard, mais d'autres profitaient des circonstances pour prendre en ville de bons repas qu'ils arrosaient de vin bouché.

Les médailles se distribuèrent sur la place du village et chaque mobilisé donna deux baisers à la jeune fille, porteuse d'une longue écharpe rouge et blanche, qui épinglait ce souvenir sur la tunique. J'en reçus une en remerciement de la mobilisation de Zurich qui n'avait duré pour moi qu'une semaine. Certes, elle n'était pas méritée, et je n'en fus pas très fier.

La distribution terminée, un cortège se forma qui, musique en tête et bannières déployées, fit le tour du village, précédé par 3 dragons à cheval et qui s'arrêta devant l'auberge. Un banquet fut servi dans la Grande salle et tout le monde y participa, même les enfants; il y eut des chants, des discours. Les élèves des écoles exécutèrent de nombreux chœurs appris pour la circonstance; la bonne humeur ne cessa de régner.

Un bal clôtura la fête et bien des papas firent danser leurs petites filles fières des éperons de leur père tringlot ou du plumet qui ornait le képi des guides et des dragons. C'était tout un village en liesse et les mamans se tenaient debout en un grand cercle tout autour de la salle, songeant aux heures difficiles, aux inquiétudes qu'elles avaient connues.

Distribution des médailles sur la place du village.

A. C.

